



ESSAI Dans une originale et savante relecture de la construction européenne, l'auteur néerlandais décèle la naissance et l'affirmation d'une sphère intermédiaire entre les institutions bruxelloises et les États souverains

L'Europe politique en gestation

**LE PASSAGE À L'EUROPE,
HISTOIRE D'UN COMMENCEMENT**

de **Luuk van Middelaar**

Traduit du néerlandais
par Daniel Cunin et Olivier Vanwersch-Cot
Gallimard 478 p., 27,90 €

Sur l'Europe, on croyait avoir tout lu ou presque. Des éloges de l'intégration communautaire et des pamphlets anti-bruxellois, des essais sur « l'Europe sociale », « l'Europe citoyenne »... Et pourtant, le livre de Luuk van Middelaar, plume du président du Conseil européen Herman Van Rompuy, est aussi inclassable qu'est, en substance, la construction européenne. Philosophe et historien, l'auteur néerlandais croise ces deux disciplines pour décrire son sujet, qu'il ne contemple que de loin, à froid. C'est ce ton distant mais passionné par ce qu'il découvre qui tient le lecteur concentré sur près de 500 pages, dont est proscrit tout jargon universitaire ou bruxellois.

Son cheminement consiste à repérer les moments où l'Europe, au sens du projet mené depuis 1950, a pris corps en tant que telle. Où l'intérêt d'être ensemble a agi comme une force irrésistible. La succession d'approfondissements et d'élargissements de l'Union européenne ne s'est pas accompagnée d'un questionnement sur le pourquoi d'un tel processus. De même que l'origine de la gravité demeure une énigme scientifique, la force d'entraînement de l'Europe est une mécanique qui restait à démonter.

Ainsi son livre étudie-t-il longuement la fameuse « crise de la chaise vide » provoquée par de Gaulle en 1965 pour empêcher un passage au vote à la majorité à l'échelon européen et conserver ainsi un droit de veto. De cette collusion entre la défense de l'intérêt vital d'un seul face à celui collectif de la majorité est né en 1966 un compromis politique hors traité, qui, loin d'affaiblir l'Europe, lui a appris

à avancer à reculons, par « enjambement » de positions inconciliables. Ce compromis, en ouvrant la possibilité de refuser l'adoption d'une décision européenne, offre une « *garantie psychologique qui permet le consensus* » et fait progresser l'Europe : « *L'obligation de compromis l'emporte sur la tentation du drame.* » Ainsi, personne ne se lève de la table européenne.

Autre épisode décrypté, un sommet européen oublié du grand public, celui de Milan en juin 1985 au cours duquel les chefs d'État et de gouvernement engagèrent une révision du traité fondant le Marché commun de 1957, en se décidant non pas à l'unanimité mais, fait inédit à ce niveau, par un vote entre eux à la majorité. Du coup, « *même ceux qui sont mis en minorité doivent assumer la responsabilité qui naît de la décision prise* », analyse l'auteur, pour qui cet événement a transformé l'ensemble européen en un corps politique capable de se mettre en mouvement de sa propre initiative. De fait, depuis, les révisions de traités n'ont eu de cesse de se succéder.

De ces passages émergent non pas la sphère bruxelloise des institutions, ni celle classique du « *concert des nations* », mais une « *sphère intermédiaire* » de membres d'un même club, liés par la force non pas d'être unis mais « *ensemble* », où se ressent « *le pouvoir croissant du cercle au complet sur les membres individuels* ». En explorant et en faisant ressortir cette zone grise, où le chef de gouvernement comprend qu'il devient tout autant un membre du Conseil européen, Luuk van Middelaar renvoie dos à dos les férus de l'intégration communautaire et les défenseurs de l'Europe intergouvernementale – au profit de l'institution qui emploie l'auteur. Reste à ce corps politique en voie d'émancipation à trouver son public – dernière partie du livre – à qui il pourra déclarer de façon convaincante : « *Nous sommes les Européens.* »

SÉBASTIEN MAILLARD